



Direction Laurent Pelly - Agathe Mélinand

DOSSIER DE PRESSE

PIPPO DELBONO

Cette obscurité féroce (Questo buio feroce)
Récits de juin (I Racconti di giugno)

REPRESENTATIONS	<i>Cette obscurité féroce</i> : MA 04 > SA 08 mars <i>Récits de juin</i> : DI 09 mars à 16h TNT grande salle
-----------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette : 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT - Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

Cette obscurité féroce : MA 04, ME 05, JE 06, VE 07, SA 08 MARS 2008

Récits de juin : DI 09 mars 2008

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Cette obscurité féroce

20h 30 mardi, vendredi & samedi

19h 30 mercredi & jeudi

Récits de juin : 16h dimanche

TARIFS	EURO
Plein	25 € / 20€
Abonnés	14 à 20€ / 8 à 15€
Kiosque	15 € / 9 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation 1 heure avant le début du spectacle, dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com

TNT

Communiqué

Metteur en scène et conteur né, Pippo Delbono peut aussi bien évoquer Pasolini ou Beckett et passer de l'anecdote à l'allégorie. Une façon pour lui de mettre en scène ce théâtre de la différence et du partage où il s'est engagé depuis ses débuts avec l'ensemble de ses collaborateurs. La compagnie Pippo Delbono, créée en 1986 par l'acteur et metteur en scène italien avec Peppe Robledo, est en partie composée d'individus marginalisés par la société. Depuis *Le Temps des assassins* (1987) jusqu'à *Urlo* (2004) en passant par *Il Silenzio*, *Guerra* ou *Gente di plastica*, ce « théâtre de la nécessité » s'est imposé grâce à la densité de ses visions issues de véritables expériences de vie. De la parade aux rituels, de la danse au texte, les spectacles naissent de multiples récits de vie éprouvés et transfigurés sur scène. Ils prennent appui sur la musique et font souvent référence au cinéma.

Le nouvel opus de Pippo Delbono, ***Questo buio feroce*** (*Cette obscurité féroce*), s'inspire de *Wild Darkness*, roman testamentaire de l'écrivain américain Harold Brodkey. Flirtant avec le cabaret, les images s'enchaînent et s'entrechoquent : femmes et travestis, cortège de pleureuses voilées de noir, arlequins... Evoquant les tableaux de Goya et de James Ensor ou encore le Carnaval de Venise, Pippo Delbono apprivoise la mort avec une indicible douceur, et signe un magnifique hommage à la vie.

Dans ***I Racconti di giugno*** (*Récits de juin*), seul sur le plateau, il déroule la trame échevelée de ses pensées et de ses souvenirs. Un parcours d'homme de théâtre qui, pour lui, est indissociable du reste de sa vie.



Cette obscurité féroce

(Questo buio feroce)

Idée et mise en scène Pippo Delbono

Spectacle en italien surtitré

Scénographie **Claude Santerre** /

Création lumières **Robert John Restinghini** /

Lumières **Fabio Sajiz** / Son **Angelo Colonna** /

Directeur technique **Sergio Taddei** / Habilleuse **Carla Taddei** /

Organisation **Christian Leblanc** et **Emilia Romagna Teatro Fondazione**

Avec

Dolly Albertin

Gianluca Ballaré

Raffaella Banchelli

Bobò

Margherita Clemente

Pippo Delbono

Lucia Della Ferrera

Ilaria Distante

Gustavo Giacosa

Mario Intruglio

Simone Goggiano

Nelson Larricia

Pepe Robledo

Gianni Parenti

Production **Emilia Romagna Teatro Fondazione** – Modena / **TNT** – Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées / **Théâtre de la Place** – Liège / **Théâtre du Rond-Point** – Paris / **Festival delle Colline** – Torino / **Le Fanal** – Scène nationale de Saint-Nazaire / **Maison de la Culture d'Amiens** / **Le Merlan** – Scène nationale de Marseille / **Teatro Argentina** – Teatro di Roma

Création octobre 2006 Teatro di Roma

TNT

Toujours plus de lumière malgré l'obscurité

Une chambre blanche. Vide. Une boîte sans fenêtres. Coups de lumière qui arrivent d'en haut. Les pulsations d'un cœur qui bat fort, toujours plus fort. Et puis disparaît.

Des êtres humains qui ne se connaissent pas entre eux. Des "aliens".

D'un temps futur et d'un temps passé. Élégants. Avec des costumes antiques et des costumes à la mode. Le visage blanc.

Ils reproduisent des jeux. Des jeux d'adultes. Sadiques. Violents. Crus.

« Salò » le film sacré de Pasolini sur la bestialité de l'être humain. Cette féroce obscurité.

Des êtres humains. Egarés. Isolés entre eux. Qui se cherchent. Se retrouvent. Se perdent.

Encore.

« Chacun trace autour de soi un cercle magique et laisse dehors tout ce qui ne s'adapte pas à ses jeux secrets. »

Des Etres Humains. Qui crient. Qui pleurent.

Comme des enfants. Inconscients. Perdus. Un jeu qui s'étend vers ceux qui les regardent de la salle. L'espace qui les sépare d'eux disparaît. Le cercle magique s'étend. Et puis se renferme à nouveau. Comme une pierre jetée dans un étang. Qui forme d'autres cercles.

Des cercles qui se multiplient, se superposent, reviennent, disparaissent. Comme les notes

d'une musique qui se répètent, identiques et différentes. Un poumon vivant sous l'eau

apparemment immobile. Qui bat. La pierre sur le cœur. Les battements du cœur sous la

pierre. Une brèche féroce de lumière comme les traits de lumière dans les visages

dramatiques de Caravaggio. Je veux des gens qui pourchassent la lumière avec moi.

C'est une explosion. Un concert rock. Une catharsis. Une révolte. Casser les murs comme un cri qui déchire la toile comme dans les peintures de Frida Kahlo, la peintre mexicaine qui

dessinait sa chair blessée. Ou les corps obèses des torturés des peintures de Botero, le

peintre colombien. Lacérés. D'un pays en guerre depuis des années, beaucoup d'années.

Depuis toujours. Et les fleurs qui poussent encore de cette chair. Morte. « Pour une minute

de vie, pour une minute, voir dans le cerveau des petites fleurs. » Les fleurs rouges, toujours

plus de fleurs, toujours plus de blessures. Lumière, toujours plus de lumière malgré

l'obscurité. « Voir des petites fleurs qui dansent comme des mots dans la bouche d'un

muet. » Encore, encore je veux écrire l'amour.

PIPPO DELBONO

TNT

Questo Buio Feroce . Entretien avec Pippo Delbono

Dans *Cette obscurité féroce* plus encore que dans vos autres spectacles, vous parlez de la mort. Mais ce qui relève du tragique de la condition humaine vous l'envisagez ici presque avec sérénité ?

Oui ce thème de la mort est dans tous mes spectacles, mais le plus difficile c'est de trouver le courage d'affronter directement un tel thème. L'inspiration est venue de ce livre d'Harold Brodkey, le grand romancier américain mort du sida, que j'avais trouvé lors d'un voyage en Birmanie. Mais mon histoire est différente de celle de Brodkey. Il y a toujours une part d'autobiographie dans mes spectacles, mais il est important que cela parle des autres. Brodkey n'était pas croyant, il n'avait aucune religion. À partir de son livre et de son histoire j'ai créé un poème qui dit comment cet homme arrive à retrouver l'harmonie et la paix sans la moindre référence religieuse. Sans jamais parler de Dieu.

Au début du spectacle, un acteur apparaît sur scène. Il est presque entièrement nu, mais il porte un masque. Que signifie ce masque ?

C'est un masque africain. Cette histoire est née en Birmanie, pays qui vit sous une dictature extrêmement perverse, mais en même temps je parle du sida. Ce masque est une façon de dire que le sida est une maladie qui fait des ravages en Afrique où des milliers de personnes sont en train de mourir alors qu'il y a des médicaments qui existent, mais que pour des raisons économiques liées à des multinationales qui possèdent les brevets de ces médicaments, ces gens n'y ont pas droit. Ce qui est un énorme scandale dont pourtant on ne parle jamais. Mais le masque c'est aussi le carnaval qui est très présent dans le spectacle parce que le carnaval, c'est aussi quelque chose qui a à voir avec la mort. Enfin, le masque, c'est la morale et aussi l'hypocrisie de la société. Mais en vérité quand je crée un spectacle, je ne travaille pas sur le sens, mais plutôt de façon intuitive et extrêmement précise sur le rythme.

À l'arrivée, c'est à la fois un voyage et un poème qui frappe par sa lucidité et sa légèreté qui surprend s'agissant d'un sujet aussi grave...

Je me sens juste quand j'aborde la question de cette façon. Tu as fait un parcours et tu dois en parler, ça te nourrit. Quand un de tes proches va mourir, tu vas transformer cette mort en une différente forme de vie. C'est tragique, mais c'est aussi quelque chose qu'il faut accepter ; l'occasion de commencer un voyage de vie différent. C'est pour cela que ce n'est pas triste. Ce sont des moments de grande lucidité. On fait un voyage à travers le temps.



Il Racconti di giugno

(Les Récits de juin)

Avec **Pippo Delbono**

Conception **Pippo Delbono**

Son **Pepe Robledo**

Production **Compagnie Pippo Delbono**

Il Racconti di giugno a été présenté au Festival d'Avignon 2006 dans la cour du Musée Calvet.

Sur scène, juste une table, une chaise, un verre. Réduit à l'essentiel, le théâtre élémentaire de Pippo Delbono se met à nu. Dans ses *Récits de juin*, seul sur le plateau, l'acteur et metteur en scène italien se livre et se délivre à travers les mots et de petits gestes, singulièrement aptes à capter et à libérer l'intensité d'un parcours voué à la nécessité des hommes de théâtre. À mi-chemin entre confidence et conférence, l'exposition intime de cette recherche existentielle officie dans la pudeur et l'impudeur, entre silences éloquents et un dire cru parfois improvisé.

Tel un funambule, Pippo Delbono marche sur le fil de ses pensées, évoque cette « mémoire physique de la blessure » qui fonde ses spectacles et se redéploie à travers une écriture de scène poétique, élaborée à partir des corps, proche en cela de la chorégraphie. Intimité hantée par ses rencontres et la présence de ses complices de création, de Pepe Robledo à Bobò, Pippo Delbono raconte sa propre histoire et la leur entremêlée à des fragments de pièces, *Urlo*, *Le Temps des Assassins*, *La Rabbia*, *Enrico V...* Et ces *Récits de juin* confortent la vérité du créateur. L'acteur évolue sans masque, dans un bouleversant moment d'abandon à la scène.

TNT

Pippo Delbono - La compagnie

La compagnie est créée en 1986 par Pippo Delbono et l'acteur argentin Pepe Robledo. Elle présente ***Il Tempo degli assassini*** en Italie en 1987 au Festival de Santacargelo. Pendant la tournée en Allemagne, Pippo Delbono et Pepe Robledo rencontrent Pina Bausch, avec laquelle ils collaborent au spectacle ***Ahnen***.

En 1989, commence une série de projets dirigés par Pippo Delbono, avec la participation d'acteurs et de danseurs de diverses formations : ***Morire di Musica*** et ***Il Muro*** (avec des danseurs de Pina Bausch).

En 1992, en collaboration avec l'Université de Parme, il réalise les premières études sur ***Enrico V*** de William Shakespeare. Les participants aux ateliers sont insérés dans le spectacle, dans chaque ville où ***Enrico V*** est représenté.

En novembre 1995, création de ***La Rabbia***, spectacle dédié à Pier Paolo Pasolini.

En 1997, débute à Naples ***Barboni***, né des rencontres avec les internés de l'asile psychiatrique d'Aversa, mais aussi avec des artistes de rue et des chanteurs de rock. Le spectacle reçoit le Prix spécial UBU.

Guerra, prix de la critique 1998, constitue la suite naturelle du parcours de Pippo Delbono, avec les mêmes acteurs que ***Barboni***.

En 1999, ***Esodo*** est créé à Modena, et en juillet 2000, la compagnie, dans le cadre du Festival Orestyadi de Gibellina (Sicile) présente ***Il Silenzio***.

En 2002, ***Gente di Plastica***, hommage à Sarah Kane, est créé en janvier (prix Olimpici del teatro 2003).

Puis ***Il Silenzio***, ***Guerra*** et ***la Rabbia*** sont présentés au Festival d'Avignon.

En 2003, Pippo Delbono réalise un film, ***Guerra***, à son retour de Palestine. Ce film est sélectionné à la 60e Mostra de Venise dans la section Nouveaux Territoires, au Festival de Cinéma du Caire et au Festival du documentaire d'Amsterdam. Il obtient le prix du meilleur film au Festival de Cinéma Sulmona Cinema et le Donatello 2004 : Meilleur film catégorie long-métrage documentaire. Son second film ***Il Grido*** a été sélectionné à la Fête du cinéma de Rome en 2006 et a obtenu le prix du meilleur acteur (Bobò et Pippo) au Sulmona Festival 2006.

Le Festival d'Avignon 2004 coproduit et présente ***Urlo*** (prix Olimpici del teatro 2005), auquel participent Giovanna Marini et l'acteur Italien Umberto Orsini. La Compagnie Pippo Delbono présente également ***Enrico V***.

En 2005, ***Il Racconti di Giugno***, Festival d'Avignon 2006.

En 2006, ***Questo Buio Feroce***, création au Teatro di Roma.

Le Théâtre du Rond-Point à Paris, accueille les spectacles de Pippo Delbono depuis la rétrospective qu'elle lui a consacrée en mai 2004.

Publications et DVD

Barboni, il teatro di Pippo Delbono, édition Ubulibri 1998 /

Pippo Delbono, Mon théâtre, édition Actes Sud 2004 /

Le Corps de l'acteur, éditions Solitaires Intempestifs 2004 /

Revue Alternatives Théâtrales numéro 88 : *Les Liaisons singulières*, 1er trimestre 2006

Il Silenzio, production Arte Copat 2005 : DVD disponible : site : www.copat.fr

Récits de juin, éditions Actes Sud 2008.

TNT

Extraits de presse

Le Monde, 12 janvier 2008

L'italien Pippo Delbono n'est pas un dramaturge, c'est un homme de théâtre, pour qui le texte n'est qu'un élément, ni plus mince ni plus fort que les autres : les maquillages, les costumes, les lumières, le décor et les acteurs. Il met en scène des gens, des visages, des corps, des mots, et toujours de la musique (de Joan Baez à Frank Sinatra en passant par Lully, Penderecki et Bach).

Les hommes et les femmes qui composent la troupe ne sont pas tous à l'origine des gens de spectacle : Bobo, une vedette à lui tout seul, microcéphale, sourd-muet, a passé les deux tiers de sa vie en hôpital psychiatrique ; Gianluca Ballaré, trisomique, était l'élève de la maman de Pippo ; Nelson Larricia était clochard... Tous ou presque, trop grands, trop maigres, trop gros, trop petits, trop cabossés, défient les canons de la beauté qu'ils font naître.

Au début de *Questo buio feroce* (« Cette obscurité féroce »), le plateau reste dans le noir un moment, puis la lumière monte inexorablement, blanche sur murs blancs, jusqu'à l'éblouissement. Au centre, un corps d'homme, squelettique, allongé sur le côté, un masque sur le visage qui ne laisse passer qu'un regard fendu. Off, la voix de Pippo Delbono, rythmée par une respiration lourde, fiévreuse, explique que cette « obscurité féroce » est le titre du livre du romancier américain Harold Brodkey, trouvé par hasard lors d'un voyage en Birmanie, qui « raconte son voyage vers la mort frappé par le sida ».

Pippo, séropositif, s'est approprié cette chronique rageuse, tendre, ironique, orgueilleuse, pour n'en garder que quelques phrases, qu'il illustre, faisant monter une émotion qui laissera des spectateurs en état de choc, au bord des larmes, et d'autres agacés, lassés.

Il joue sur les nerfs, il provoque, il fait surgir une beauté effarante, des silhouettes felliniennes, des visages grimés, grimaçants, comme sortis du cinéma expressionniste allemand, ou des peintures noires de Goya. Il intercale une version poignante et terrible de *My Way*, des moments de tendresse et de poésie, et même de drôlerie.

MARTINE SILBER

L'Humanité, 14 janvier 2008

« Questo buio feroce », cette obscurité féroce, cette nuit après le jour, Pippo l'affronte du regard, la défie dans un ultime combat où nul ne sort vainqueur mais apaisé, réconcilié avec soi, avec les autres. Car c'est de l'approche de la mort qu'il est ici question, dans nos sociétés occidentales qui consomment la vie frénétiquement jusqu'à en oublier l'essentiel : l'humanité, ce lien unique et fragile qui nous unit, le temps d'un souffle, d'une rencontre, d'une amitié ou d'un amour, même malheureux. Autrefois, la mort, le rituel de la mort, rythmait la vie. On pense à la période noire de Goya mais aussi à *Un enterrement à Ornans* de Courbet. Comme chez ces deux peintres, les lumières du spectacle se jouent des conventions, surgissent de l'ombre, s'étirent dans des blancheurs violentes, dérangementes. La condition humaine ne vaut que parce que la mort est là, au détour d'un chemin. Et c'est ce qui fait tout le sel de la vie.

Pippo Delbono ne triche pas avec la vie, qui nourrit son théâtre au-delà d'une rhétorique glacée, d'une gestuelle figée. Elle irrigue son théâtre pour nous livrer, brut de décoffrage, les images et les souvenirs qui le hantent et le constituent. Les corps souffrent mais, comme dans *Le Cri* de Munch, pas un son ne s'échappe, juste ce silence assourdissant et une

TNT

partition musicale sur laquelle se meuvent des silhouettes dégingandées, déformées, un bestiaire d'humanité invraisemblable. Un oratorio rock, un opéra de pacotille. Alors Pippo danse, danse jusqu'à en avoir le tournis, « et aussi longtemps que tu danseras et danseras, la mort ici assise t'attendra ». Pippo ne revendique rien. Il montre juste l'hypocrisie des jeux et le culte du corps qui s'expose partout, dans une vulgarité indécente. Mon corps est malade mais il est vivant, nous dit-il.

MARIE-JOSE SIRACH

Télérama, 05 janvier 2008

Le carnaval des réprouvés.

Une danse macabre et bigarrée où le dramaturge Pippo Delbono apprivoise la souffrance et la mort.

Le risque, quand on parle de Pippo Delbono, c'est de verser dans l'overdose lyrique, avec des trémolos dans les mots. Il a tout pour provoquer ça, Delbono. Une gueule de poète maudit, la rage au bord du sourire et une vie qui ressemble à un long torrent turbulent, avec la mort d'un amour en plein dedans, la maladie en travers et la dérive qui joue les sirènes. Et aussi une troupe de comédiens amateurs ou professionnels, de bonshommes cabossés croisés dans la dérive. Et encore de grandes questions sans réponse, comme autant d'urgences de scène : la vie et la mort par exemple, points d'ancrage de *Questo buio feroce*. Dans *Wild Darkness*, le livre qui donne son nom à la pièce, le poète américain Harold Brodkey avait raconté son périple vers une mort bien particulière (le sida), qui n'est pas étrangère aux préoccupations de Pippo Delbono, le séropositif. Et c'est pour ça qu'elle serait dommageable, l'overdose lyrique ; parce que justement Delbono s'ébat, sans jamais basculer, sur un fil qui court de la gravité sans fard à l'exubérance exutoire. Si ce démiurge-là craint la mort, il le camoufle bien. Il semble l'apprivoiser plutôt que l'exorciser. Il lui en « fout » plein la vie, à travers ses collages d'images paradoxales, à deux doigts du cabaret. S'y entrecroisent un homme en slip, corps long et décharné, masque africain sur le visage ; un type suspendu à des poches de sang, deux autres en combinaisons stériles ; des femmes et des travestis maquillés comme des voitures volées ; des personnages en costumes d'autres siècles ; un cortège de pleureuses voilées de noir, dont les larmes se transforment en jérémiades de série B, voire Z. Auxquels s'ajoutent deux arlequins tout en grâce évanescents ; Gianluca Ballaré, jeune trisomique, et Bobò, vieux sourd-muet microcéphale arraché à quarante-cinq ans d'asile psychiatrique. De cette *Obscurité féroce* bigarrée, on sort comme d'un rêve initiatique.

CATHY BLISSON